Richmond, Lundi 30 juillet 1849, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

Circulation épistolaire, Diplomatie, Eloignement, Enfants (Benckendorff), Enfants (Guizot), Femme (mariage), Mariage, Politique (France), Politique (Italie), Politique (Vatican), Réception (Guizot), Relation François-Dorothée, Réseau social et politique, Santé (Dorothée)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1849-07-30
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais
CoteAN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 11
Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription

Richmond lundi le 30 juillet 1849

Duchâtel m'a tenu longtemps et mon essai de la poste de 4 heures ne peut pas se faire aujourd'hui. Il part le 4. Il s'embarque à Ostende, le lendemain il dîne à Spa chez sa belle-mère. Il ira ensuite à Paris pour peu de jours & de là chez lui dans le midi. Je crois qu'il préfère ne pas débarquer dans un port français. Son arrivée ne fait pas événement et il aura fait d'une pierre deux coups, la France & Paris. On lui écrit pour lui conseiller cela. Il sera à Paris encore avant la dispersion de l'Assemblée. On lui mande que Morny est un vrai personnage et que c'est lui qui pousse à l'Empire. Duchâtel n'y croit pas. Il ne voit d'où viendrait le courage. En même temps je pense, que si on le tentait cela serait accepté par tous, lui, Duchâtel le premier. Morny a écrit à Duchâtel une lettre très vive d'amitié, de vœux de le voir à Paris, à l'Assemblée, disant que des gens comme lui sont nécessaires & &
Il faut que je vous dise qu'ayant été très inquiétée par suite de ce qui s'est passé au Havre le 19. J'avais écrit au duc de Broglie pour lui demander s'il voyait du danger pour vous au Val-Richer, il me répond et me rassure pleinement, me disant que les quelques cris poussés au Havre n'avaient aucune signification aucune portée mais voici comme il finit sa lettre… " Votre bon souvenir m'est d'autant plus précieux que je n'espère point vous revoir ici. Vous avez vu les derniers beaux jours de la France, ni vous, ni nous ne les reverrons plus. " Il n'espère pas me revoir. Cela veut dire poliment que je ferai grand plaisir en ne [?] pas. C'est clair. Je [?] bien ne pas lui faire ce plaisir. Lettres de vendredi et Samedi très intéressantes. Je vois que vos journées sont bien garnies. J'en [suis] bien aise. J'aime qu'on vienne [vous] voir.

Mardi 31. Onze heures
[?] ce que m'écrit mon fils de [?] en date du 20. [Je] vous ai écrit dans le temps que les français mettaient le maintien [de] la constitution comme prix au [retour] du Pape, ils n'auraient rien [?], & que si le Pape avait la faiblesse d'accepter cette condition [?] serait recommencé. D'après tout ce que j'ai su, le [?] Pape retournerait à Rome les mains libres. Lui de sa personne ne retournera qu'après un an à Rome où il serait représenté par une commission, et toutes les commissions le [?] à une sécularisation partielle de l'administration. En attendant le Pape irait probablement résider dans quelque ville des légations. Rayneval qui c'est conduit dans toute cette affaire avec sagesse et habileté succéderait dit-on à Haverest. Si le pays est tranquille et gouvernement fort. "
Voilà un petit rapport très bien fait. Je lis avec plaisir que mon Empereur a écrit au Président pour lui annoncer, je crois la mort de sa petite-fille. Voilà les relations régulières rétablies. Cela ne fera pas à Claremont autant de plaisir qu'à moi.
Hier M. Fould s'est annoncé chez moi, je l'ai reçu. Quelle figure ! Che bruta facia ! Puisque nous sommes voisins, il a cru devoir venir. Il m'a rassurée sur le choléra de Richmond aussi bien que sur celui de Paris. Il arrivait de là. Il dit que c'est bien vide & bien triste. J'ai fait ma promenade en voiture avec lord Chelsea. Le soir j'ai [?] le piquet à Lord Beauvale. Cela ne lui a pas plu du tout. Je suis un mauvais maitre.
J'ai pris un nouveau médecin à Richmond. J'ai horreur de celui qui m'a tant effrayé l'autre jour. M. G. de Mussy reviendra me voir aussi. Adieu. Adieu. Aujourd'hui Mardi, Il y a quinze jours, je vous ai vu encore. Je ne veux pas me laisser aller à vous dire tout ce que je sens, tout ce que je souffre ! Trouvez un mari, je vous en prie. Travaillez- y. Adieu. Adieu dearest adieu.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3038

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), Richmond, Lundi 30 juillet 1849, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1849-07-30.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 28/03/2024 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3038

Informations éditoriales

Date précise de la lettreLundi le 30 juillet 1849
DestinataireGuizot, François (1787-1874)
Lieu de destinationVal-Richer
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionRichmond (Angleterre)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024
